

## Sur les berges du Paillon, fleuve niçois

---



Désormais dissimulé aux yeux des riverains, le Paillon revêt une grande importance tant dans la vie quotidienne niçoise que dans son développement urbain.

### Historique du Paillon



Ce cours d'eau, formé par quatre bras principaux - venant de Levens, l'Escarène, Contes et Laghet - pour se rejoindre ensuite en un seul fleuve, chemine sur 35 kilomètres et trouve son embouchure sous le jardin Albert-1er.

Défense naturelle à côté de laquelle s'était construite au Moyen Age la ville basse (vieille ville actuelle), le Paillon était une source indispensable au développement de la vie. Son courant faisait tourner les moulins, les tanneries, les corderies. Ses eaux irriguaient les champs aux alentours. Et son large lit permettait aux pêcheurs d'y venir, aux paysans également pour y faire boire leurs bêtes. Ce sont les lavandières - bugadiera - qui y travaillaient les plus nombreuses pour y faire leur lessive et étendre leur linge. Cependant, cette frontière naturelle, autrefois entre la ville et la campagne, représente un danger permanent. Ce petit filet d'eau peut se transformer en vague torrentielle emportant tout sur son passage et de nombreuses chroniques rappellent les dates de catastrophes fréquentes comme celles de 1529 où le Pont-Vieux a été démoli, et même jusqu'à nos jours comme celle de 1940. Son franchissement ne se faisait que par un seul pont appelé Saint-Antoine, datant au moins du XIIIème siècle, face à l'actuel lycée Masséna. Son appellation changea en 1824, lorsqu'on édifia le Pont-Neuf, pour devenir le Pont-Vieux. La porte du Pont était un des principaux points d'accès de la ville (Voir Fiche : Le Pont-Vieux, des remparts, et des fouilles archéologiques).

### L'aménagement du fleuve



Dès 1820, la municipalité fit aménager des boulevards arborés depuis le Pont-Vieux jusqu'à l'embouchure du Paillon. Ces quais étaient un lieu de promenade, de passage et de commerce (aujourd'hui boulevard Jean Jaurès) et servaient également de digues contre ses crues. La construction du Pont-Neuf, en 1824, à la hauteur de la place Masséna actuelle, marqua le second lien entre les deux pôles opposés de la ville. Il relia deux places existantes de chacun des côtés : la place Charles-Albert en exèdre côté vieille ville et la place Masséna, rectangulaire de l'autre. Le pont des Anges fut édifié, en 1863, sur l'emplacement actuel de la promenade des Anglais. Peu à peu, on décida de recouvrir le fleuve mais cette décision, complexe à réaliser, fut longue et difficile à mettre en œuvre car les travaux dépendaient de ses crues soudaines et incontrôlables. Dès 1867, on couvrit une première parcelle de 106 mètres de long sur cinq travées - entre les rues actuelles Alberti et Gubernatis - pour y réaliser le square Masséna (aujourd'hui square Leclerc) avec au centre la statue du maréchal (1869) d'Albert Carrier-Belleuse (1824-1887). On décida ensuite d'englober le Pont-Neuf dans un couvrement large de 170 mètres à l'aval du fleuve - depuis la rue Alberti - pour y réaliser le Casino Municipal achevé en 1884. Petit à petit cette couverture, réalisée jusqu'à la promenade des Anglais entre 1887 et 1893, offrit un espace public d'envergure que l'on aménagea en jardin.

### Le jardin Albert 1er



Restructuré en 1945, ce parc fut le premier jardin à relier la vieille ville aux nouveaux quartiers. D'abord appelé jardin des Plantes, jardin Paradis, puis Jardin public, il prit le nom du roi des Belges Albert 1er en 1914, à la suite de l'invasion de la Belgique par l'armée allemande. Conçu par l'ingénieur niçois Durandy, il s'étend sur une surface de 32 000 m<sup>2</sup>. Il est composé d'un long parc de 150m longé par des tonnelles depuis la place Masséna, conclu par une grande vasque où est installée la fontaine des Trois Grâces d'Antoniucci Volti (1915-1989). La promenade suit ensuite un parcours courbe vers le théâtre de verdure qui de part et d'autre, est entouré d'un kiosque à musique et d'un parterre à la française encadrant la fontaine des Tritons (1824). Cet amphithéâtre en plein air a été inauguré en 1946. Il remplace un lac et une grotte en fausse rocaille, véritable caverne artificielle, aménagés, dès 1894, dans la tradition romantique du second Empire. Deux grandes statues de bronze y sont installées : la Vénus et l'Apollon (1946), réalisées par le sculpteur Alfred Janniot (1889-1969). De nombreux bustes ornent ce jardin comme celui de Hector Berlioz (1803-1869), qui déclara " je n'ai rien vu de plus beau [...] j'ai trouvé ma ville, c'est Nice " ; Gustave V (1858-1950), roi de Suède qui aimait séjourner à Nice ; celui d'Albert 1er (1875-1934) et celui de Jean Médecin (1890-1965), maire de la ville pendant trente ans (1928-1965). La lionne en bronze, tenant sous sa patte une antilope, a été réalisée en 1869 par le sculpteur Clovis Masson. Elevé, face à la mer, pour commémorer le centenaire du premier rattachement de Nice à la France en 1793, le monument du Centenaire fut installé en 1896. Réalisé par l'architecte Joseph Fevre (1859-1934), il s'inscrit dans la tradition des statues commémoratives de la III<sup>e</sup> République. Constitué de pierre de la Turbie, il prend la forme d'une pyramide très pointue. Cette dernière est surmontée de la Vierge ailée, Niké ou Nikaia, déesse de la Victoire chez les Grecs, qui fait allusion au nom de Nice. Au Sud, un groupe de marbre représentant Nice se donnant à la France prend place. Au Nord, un bas-relief représentant la Méditerranée est surmonté des armoiries de Nice.

### La rive droite en expansion



Les quais, notamment le quai Masséna (actuelle avenue de Verdun) étaient le cœur élégant de Nice dès 1850. Des hôtels de luxe, des magasins à la mode avec de grands noms de la Haute couture, les coiffeurs en vogue, le bordaient et en faisaient le véritable reflet de la nouvelle ville des riches étrangers. Mais la perspective architecturale des années 1850, qualifiée de pétersbourgeoise de par sa régularité et son harmonieuse cohésion, a disparu au profit de constructions surélevées et plus irrégulières. S'élevant dès 1632, face au Pont-Vieux, le lycée Masséna fut avant 1860, un couvent de moines augustins dit saint Jean-Baptiste, puis en 1820, un collège jésuite. Ce quartier fut le lieu de naissance d'André Masséna en

1758.

La première pierre du nouveau lycée fut posée en avril 1909 par l'architecte Henri Ebrard. En 1925, on ajouta la Tour de l'Horloge et quatre ans plus tard, le cadran solaire à son pied. Cette élégante construction offre de nombreuses mosaïques tout le long de sa façade, parfois cachées par les floraisons de bougainvilliers.

Devant être construite sur le site de la place Masséna en 1832, ce n'est qu'en 1840 que l'emplacement actuel de l'église du Voeu fut choisi. Dédiée à la Sainte Vierge, protectrice de la ville de Nice, cette église a été élevée dans l'espoir de stopper l'épidémie de choléra qui sévissait depuis Paris jusqu'en Provence. L'architecte Charles Mosca est chargé de sa réalisation, mais c'est Joseph Vernier (1800-1859), auteur du premier projet, qui la termina en 1851. Sa façade néo-classique présente un portique de six colonnes ioniques en pierre et des ailes en à plats. Le fût des colonnes entièrement lisse est conforme à l'aspect sévère de l'église ; simplicité reprise par le fronton triangulaire surmontant le portique portant le blason de la ville. Couronnant l'élévation supérieure, la Religion, sculpture de marbre blanc de Giuseppe Parini (1729-1799), est encadrée par deux anges accroupis. Elle porte une croix dans sa main gauche et présente le calice dans sa droite. Deux autres anges, portant des flambeaux, permettent de créer le lien entre les différents volumes de l'édifice.

La nef centrale de 48m de long sur 10 est flanquée de bas-côtés. Terminée par une abside semi-circulaire, surmontée d'une coupole à caissons dorés, la nef marque son chœur par un grand arc triomphal où se trouve l'autel en bois doré de style baroque mais ne datant que du milieu du XIXème. En raison du développement des quartiers Est, des ponts furent élevés vers le Nord au fur et à mesure du XIXème siècle : le pont Garibaldi (1873), le pont Barla (1899), une passerelle piétonne entre la place d'Armes et Risso qui fut transformée, en 1928, en esplanade.

### La couverture remonte



La couverture du Paillon se poursuit de 1960 à 1975 jusqu'au palais des Expositions. Ce dernier, construit de 1955 à 1964, par Richard et Michel Laugier, offre un espace libre de 17 000m<sup>2</sup> sous une voûte en béton armé d'une portée de 93m : œuvre exceptionnelle des années 1950. Aujourd'hui, deux complexes hôteliers sont venus partiellement cacher la façade centrale et l'auvent en voile de béton. En 1973, se créent les jardins suspendus, puis, plus au Nord, on éleva Acropolis, palais des Congrès à la hauteur de la renommée internationale de Nice, inauguré le 31 mars 1984. Entre, s'est construit la Promenade des Arts, comprenant le MAMAC et le théâtre - inaugurés le 21 juin 1990. Récemment la bibliothèque municipale Louis Nucéra, inaugurée en 2002, a été ajoutée à l'ensemble. Elle est visible par sa Tête Carrée, première sculpture monumentale habitable, réalisé par l'architecte Yves Bayard et du sculpteur Sosno. L'église Notre-Dame-Auxiliatrice dite Don Bosco, débutée en 1926, située sur la place du XV<sup>e</sup>-Corps, est l'œuvre de Marius Deporta et du niçois Joseph Febvre. Construite pour accueillir la nouvelle population installée dans ce quartier ouvrier, que ne pouvait plus contenir la paroisse de Cimiez, cette église est confiée aux Salésiens et rappelle les séjours à Nice de saint Jean Bosco et son action en faveur de la jeunesse défavorisée. Les architectes reprennent les principes d'Auguste Perret (1874-1954) dans Notre-Dame du Raincy (1923).

Jouant sur des murs pleins - caissons ornés de sujets eucharistiques tels que le blé, la vigne ou encore le calice - sa structure permet de libérer des espaces - traités en claustra - qui offrent une lumière intérieure exceptionnelle. Au centre, une croix monumentale surmonte le portail central. Le fronton porte une Vierge à l'enfant en ciment, réalisée par Charles Sarrabezolles (1899-1971). Discrète de l'extérieur, sa richesse vient de son décor intérieur : les fresques de Etienne Doucet (1890-1978) et ses trente-trois vitraux figurés retraçant le vie de saint Jean Bosco. Le parti décoratif est l'association des jeux de lumière colorée et des teintes vives d'un intérieur entièrement peint.



## La vallée de Saint-Pons

Au Nord, dans un quartier quasiment agricole jusqu'au dernier tiers du XIXème siècle, s'élève dès 1887 ce qu'on appelle " Nouvelles prisons ". Implantée dans une zone peu urbanisée, cette prison relevait d'un certain modernisme fonctionnel pour l'époque. Encerclée de hauts murs, surmontés par un chemin de ronde, les bâtiments s'organisaient en étoile autour de la rotonde centrale. Aujourd'hui, cette construction a été rattrapée par les développements urbains.

Le vélodrome de Nice (aujourd'hui site du lycée Pasteur), propriété municipale, était réputé dans les années 1930 pour sa piste longue de 250 mètres et ses tribunes couvertes en tôles ondulées. Pendant plus de trente ans, des courses de vélos, de motos, de cyclomoteurs et même de stock-cars eurent lieu jusqu'à ce que les promoteurs sollicitent cet espace pour y construire le quartier Pasteur en 1961.

Plus au Nord, en remontant le boulevard Pasteur, s'élève probablement depuis la fin du VIIIème siècle, l'abbaye Saint-Pons (Voir Fiche : L'abbaye de Saint-Pons). Dominant la vallée du Paillon, ce monastère connut une période rayonnante au Moyen Age sur l'ensemble de la ville. Aujourd'hui, l'église et son couvent baroques sont des éléments majeurs du patrimoine architectural niçois.

